

2010/12

# D'Hiroshima vers un Monde sans armes nucléaires

par NAGAYO TANIGUSHI

*Analyses &  
Études*  
Société



*Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Éducation permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS sous la direction de Mauro SBOLGI, Editeur responsable. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.*

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

#### MONDE ET DROITS DE L'HOMME

Notre société a la chance de vivre une époque où les principes des Droits de l'Homme protègent ou devraient protéger les citoyens contre tout abus.

#### ÉCONOMIE

La Presse autant que les publications officielles de l'Union européenne et de certains organismes internationaux, s'expriment sur les problèmes de l'immigration et s'interrogent sur la manière d'arrêter ce flux important.

#### CULTURE ET CULTURES

La Belgique, dont 10% de la population est d'origine étrangère, est caractérisée, notamment, par une importante diversité culturelle

#### MIGRATIONS

La réglementation en matière d'immigration change en permanence et SIREAS est confronté à un public désorienté, qui est souvent victime d'interprétations erronées des lois par les administrations publiques, voire de pratiques arbitraires.

#### SOCIÉTÉ

Il n'est pas possible de vivre dans une société, de s'y intégrer, sans en comprendre ses multiples aspects et ses nombreux défis.

*Toutes nos publications peuvent être consultées et téléchargées sur notre site [www.sireas.be](http://www.sireas.be)*



**Service International de Recherche,  
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**  
Secteur Éducation Permanente  
Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles  
Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58  
[educationpermanente@sireas.be](mailto:educationpermanente@sireas.be) – [www.sireas.be](http://www.sireas.be)

Avec le soutien  
de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

## INTRODUCTION :

### HIROSHIMA, LE 6 AOÛT 2010: L'AMBASSADEUR AMÉRICAIN PARTICIPE POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA COMMÉMORATION...

**L**e 6 août 2010 était une journée chaude et ensoleillée à Hiroshima tout comme elle l'avait été il y a 65 ans. L'ambassadeur américain, M. V. Roos, est arrivé sur le lieu de cérémonie et a été conduit aux premières loges du rassemblement. En arrière-plan : les restes d'un vieux bâtiment, un squelette d'acier et de béton. L'Atomic Bomb Dome est un des rares témoins silencieux de la première bombe atomique utilisée contre l'homme. La présence de ce gentleman américain capte l'attention de l'auditoire. Il est en effet le premier représentant du gouvernement américain à assister à la commémoration annuelle du bombardement de la ville d'Hiroshima.

Bien qu'il n'ait pas parlé, la présence de l'ambassadeur traduisait cependant « l'objectif commun de faire progresser la vision du président Obama vers un monde sans armes nucléaires. » Le Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon était également présent en tant que premier chef de l'ONU à assister à la cérémonie. Il a réitéré sa volonté de voir les armes nucléaires totalement éradiquées. Son discours était d'autant plus marquant qu'il a été prononcé dans une ville où plus de 100 000 citoyens ont été tués en l'espace de quelques secondes.

Ainsi, près de 60 000 personnes se sont rassemblées le 6 août 2010 afin de commémorer les événements survenus 65 ans auparavant à Hiroshima. C'est dans un climat chargé d'émotion que des paroles d'espoir ont été prononcées : « S'il vous plaît, reposez en paix. Que cette erreur ne soit jamais répétée. »

Mais la communauté internationale fait-elle vraiment de son mieux pour atteindre un tel objectif ? Se donne-t-elle réellement tous les moyens pour l'atteindre ? Son comportement est plus que paradoxal à cet égard.

Pendant des années, les deux superpuissances ont en effet entamé une véritable course à l'armement nucléaire. Même si plusieurs tentatives (Traité de Non Prolifération, AIEA<sup>1</sup>) ont été mises en place afin d'éviter que ces armes ne prolifèrent, ces mesures sont soit toujours arrivées trop tard, soit trop modestes pour arriver à changer la tendance.

Un monde sans arme nucléaire est-il encore possible ou sommes-nous trop optimistes ?

## CHRONOLOGIE DES ARMES NUCLÉAIRES

La première arme nucléaire est apparue vers la fin de la seconde guerre mondiale. La Belgique a joué un rôle essentiel dans sa création puisqu'elle a fourni l'uranium nécessaire.<sup>2</sup> L'uranium transformé a permis de réaliser deux bombes atomiques. La première sera larguée sur Hiroshima le 6 août 1945, la seconde sur Nagasaki le 9 août 1945. À cette époque, l'Allemagne nazie et les alliées des États-Unis étaient en concurrence. Tous voulaient obtenir l'uranium qui était stocké dans les entrepôts de l'Union Minière<sup>3</sup> Finalement, ce sont les États-Unis qui furent les premiers à pouvoir s'acheter tout l'uranium de l'entreprise.

C'est le 16 Juillet 1945 que le premier essai nucléaire a été mené dans le désert de New Mexico State aux États-Unis. Ensuite, après la guerre, les États-Unis et l'Union Soviétique ont entamé une course à l'armement nucléaire. À ce sujet, Pierre Harmel, ancien ministre des affaires étrangères et premier ministre belge de l'époque<sup>4</sup> déclarait :

« À mes yeux, les Américains ont laissé les Soviétiques libres de développer leurs armes nucléaires afin de rattraper les États-Unis. Une fois que l'équilibre de l'arsenal nucléaire a été réalisé entre les États-Unis et les Soviétiques, les États-Unis ont soudain voulu mettre en place un Traité de Non Prolifération (TNP) et ils ont commencé à demander aux autres pays de les suivre » (...)

« Après Hiroshima et Nagasaki, les armes nucléaires ont toujours été des outils politiques ».<sup>5</sup>

1 Agence Internationale de l'Énergie Atomique

2 L'uranium a été extrait de Shinkolubwue, au Congo, province du Katanga, à l'époque de la colonie belge

3 Aile minérale du Groupe Giant de la Société Générale de Belgique

4 Il a également été l'architecte principal de la doctrine de l'OTAN

5 Entretien paru dans le quotidien Mainichi Shimbun le 1<sup>er</sup> janvier 1990

## LA THÉORIE DE LA DISSUASION NUCLÉAIRE EST UN MIRAGE

La théorie de la dissuasion nucléaire est issue du raisonnement primaire de nombreux dirigeants désireux de posséder ces systèmes d'armement et de les moderniser constamment. Cette théorie contient un certain nombre de tromperies et d'échecs. La théorie de la DMA (Destruction Mutuelle Assurée), peut être inscrite dans le livre historique des records de la stupidité humaine. Les États-Unis et l'Union soviétique ont mutuellement intensifié leurs armes nucléaires à la fois en quantité et en qualité. L'escalade devait assurer qu'aucune des deux parties n'oserait attaquer l'autre, chacune sachant qu'une attaque engagerait des représailles massives de l'autre côté, ce qui détruirait complètement les deux parties ainsi que le reste du monde. Cette théorie a eu pour conséquence qu'on a développé, fabriqué et stocké une quantité gigantesque d'armes nucléaires, assez pour détruire la planète plusieurs fois.

La théorie de la dissuasion nucléaire est un mythe total. Elle n'est que le produit d'un laboratoire intellectuel. Le monde réel, donc une véritable guerre, suit rarement le cours des stratégies prévues par les militaires. La Ligne Maginot en a été un exemple. Dans un conflit d'intérêts réel, des situations inattendues surgissent qui font dérailler instantanément le scénario. Si le monde n'a pas été détruit pendant la guerre froide par la quantité massive de l'arsenal nucléaire, ce n'est pas grâce à la théorie de la dissuasion nucléaire ni aux systèmes d'armement. C'est tout simplement parce que nous avons été chanceux. C'est aussi grâce à tous les efforts de gens de bonne volonté — citoyens, responsables politiques, négociateurs —, qui ont été alertés et ont réagi pour empêcher l'aggravation de la situation.

Nous imaginons que la dissuasion nucléaire a peut-être été efficace au moins en tant que théorie au cours de la période de la bipolarisation du monde. Pendant cette période, l'arsenal nucléaire et les armes conventionnelles étaient totalement sous la domination et le contrôle des deux superpuissances.

Cependant, il y a un détournement mortel de cette théorie de la part des pays émergents qui ont acquis des armes nucléaires. L'Inde et le Pakistan en font partie. Les dirigeants de ces pays se réfèrent souvent à la «théorie de dissuasion nucléaire» pour justifier le fait qu'ils possèdent des armes nucléaires. Si l'Inde a la bombe atomique, le Pakistan fait valoir qu'il doit également la posséder afin d'assurer l'équilibre des pouvoirs. Il s'agit d'une perception complètement erronée de la théorie.

La dissuasion nucléaire est, au moins en théorie, efficace seulement si deux États se partagent la domination du monde et de contrôle de la puissance militaire mondiale. Ce qui n'est pas le cas de l'Inde et du Pakistan qui sont exclusivement préoccupés par leur propre territoire. Ils ne peuvent ob-

tenir le contrôle de la sécurité mondiale. Ces deux nations ne pourront jamais garantir la stabilité de la région, car celle-ci n'est pas un cercle fermé. La région est composée de nations et de sous-nations qui sont en interaction les unes avec les autres sur le plan ethnique, économique, commercial et militaire. Un conflit majeur entre l'Inde et le Pakistan va déclencher un effet domino. Par conséquent, la présence d'armes nucléaires sur leurs territoires pourrait déstabiliser la région et finalement le monde entier.

Malheureusement, le concept fondamental de la dissuasion nucléaire a été aveuglément apprécié pendant la guerre froide et après. En conséquence, plusieurs nations aujourd'hui ont déjà acquis ou entendent développer des armes nucléaires.

Pourquoi une situation si dangereuse est-elle admise depuis de nombreuses années? Comment se fait-il que les nations et les nombreuses institutions internationales n'ont pas pu arrêter la prolifération? Qui doit être blâmé le plus? Nous allons étudier cette question dans le chapitre suivant.

## **LA FIN DU SYSTÈME BIPOLAIRE ET LES TROMPERIES SUR LA PROLIFÉRATION NUCLÉAIRE**

**L**a fin de la guerre froide a réveillé la communauté internationale. La dissolution de l'Union soviétique a marqué la fin officielle du système bipolaire. Ce changement a affecté également l'équilibre et le contrôle de l'arsenal nucléaire. En fait, le système lui-même, comme nous l'avons vu plus haut, n'a jamais produit une véritable stabilité. Mais, au moins, il a fourni l'assurance fictive, politico-psychologique, de la dissuasion mutuelle. Les États-Unis et la Russie ont tenté de conserver le système de gestion bipolaire des puissances nucléaires. La Russie a hérité de la plupart des moyens militaires de l'Union soviétique, y compris la force nucléaire. Une délégation américaine a visité les anciennes républiques de l'Union soviétique auxquelles des armes nucléaires soviétiques avaient été allouées. L'objectif de la visite américaine était de persuader ces pays de donner mandat à la Fédération de Russie pour le contrôle de leurs armes nucléaires.

Pendant de nombreuses années, durant la guerre froide, les pays dotés de l'arme nucléaire étaient les États-Unis, l'Union soviétique, le Royaume-Uni, la France et la Chine. Aujourd'hui plusieurs pays possèdent des armes nucléaires, ou essaient de les posséder. De nombreux efforts nationaux et internationaux ont été entrepris contre cette prolifération.

Beaucoup d'efforts ont été faits pour décourager les flux illicites des technologies sensibles, nécessaires pour fabriquer des armes nucléaires. Pendant la guerre froide, l'objectif principal de ce contrôle était d'arrêter le flux des technologies de pointe vers le bloc communiste. Les systèmes COCOM<sup>6</sup> et CHINCOM<sup>7</sup> ont été, au sein des pays occidentaux et industrialisés, les institutions les plus importantes. L'AIEA, agence de contrôle nucléaire, est bien connue. C'est une organisation mondiale placée sous égide de l'ONU. Elle comprend à la fois des pays du bloc Est et du bloc Ouest.

En dépit de tous ces mécanismes et des règlements, le transfert illégal de technologies et de dispositifs ou parties de dispositifs a continué. De temps en temps, ces transferts illégaux ont été interceptés. Mais ce n'était que symbolique. Au début des années 1980, Richard Perle, alors secrétaire adjoint américain à la Défense en charge des affaires de l'OTAN et de la négociation INF (Intermediate-Range Nuclear Forces), a rendu public les conclusions du rapport des services secrets : « Beaucoup de parties sensibles du SS-20 soviétique (système très développé de missile de moyenne portée) sont fabriquées au Japon. Elles ont été exportées illégalement, échappant au régime de contrôle. »

Les destinations du commerce illicite de technologies nucléaires et de savoir-faire de fabrication ne sont pas nécessairement de l'Ouest vers l'Est. En 1960, 1970 et 1990, le Pakistan a patiemment acquis des connaissances très sensibles de matériaux de centrifugation. Ces secrets ont été nécessaires pour enrichir l'uranium et produire des armes nucléaires. Tous ces dispositifs et ces matériaux ainsi que les connaissances qui y sont liées sont les secrets de première classe. Mais le soi-disant « marché noir nucléaire », dont le Dr A.Q. Khan assurait la liaison, a fonctionné sans difficultés pendant de nombreuses années, en dépit du signal d'alarme lancé par les autorités de différents pays dont les Pays-Bas, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne et de nombreux autres pays de l'OTAN.

Comment se fait-il que, depuis tant d'années et avec des milliers de personnes sensibilisées, des matériaux interdits à l'exportation ont été introduits avec succès ? Le monde a dû attendre la fin de l'automne 2003 pour qu'une série de révélations fassent apparaître la surface d'un réseau de « marché noir nucléaire ». Il était trop tard. Les « Top secrets » de la centrifugeuse et les dispositifs nécessaires pour enrichir uranium afin d'en faire une arme avaient déjà été transférés. Le Pakistan avait déjà réussi à développer l'arme nucléaire sur son propre territoire. De même, avec l'aide de Dr. A.Q. Khan et peut-être de la Chine, la Corée du Nord a elle aussi développé l'arme nucléaire grâce au réseau du « marché noir nucléaire ».

---

6 Coordinating Committee on Multilateral Export Controls

7 China Committee of the Paris Consultative Groupe

Était-ce tout simplement le fait d'erreurs humaines et administratives? Dans le cas contraire, était-ce de la contrebande dont le but final était caché ? Il y a un certain nombre de contradictions dans les rapports et les remarques. L'ancien Premier Ministre néerlandais Luud Lubbers a officiellement admis dans une interview que l'autorité du renseignement américain a dit à son homologue néerlandais de ne pas arrêter A.Q. Khan. La CIA a recommandé à l'autorité néerlandaise de laisser A.Q. Khan poursuivre ses activités. D'autre part, des fonctionnaires américains à la retraite accusent les Hollandais d'avoir été réticents à arrêter le Dr. Khan.

Jusqu'à présent, personne ne peut donner une explication claire et précise. La seule chose claire, c'est qu'en 2010 un certain nombre de pays possèdent des armes nucléaires. En outre, le risque de voir des terroristes présumés accéder à de telles armes a augmenté. Nous devons tirer les leçons des erreurs du passé. Il faut appliquer de nombreux systèmes de contrôle, plus efficaces et plus solides. En réalité, la soi-disant «communauté internationale» a été très lente et même réticente à réagir de manière appropriée.

## LA DÉFENSE ANTIMISSILE: UN CATALYSEUR POUR LA PROLIFÉRATION

Un certain nombre de dirigeants politiques estiment que les mécanismes de blocage des transferts illicites sont des échappatoires. Dès lors, ils ont mis la priorité sur le développement et le déploiement de missiles de défense. Est-ce que ces systèmes hors de prix peuvent vraiment servir de bouclier contre des attaques de missiles nucléaires? Les États-Unis et les dirigeants européens avertissent que les missiles de défense ne remplacent pas les armes nucléaires. Les missiles de défense sont, selon eux, un complément de système de la force nucléaire existante. Par ailleurs, le système nucléaire doit lui-même être modernisé. Le communiqué final de l'OTAN au sommet de Lisbonne en Novembre 2010, a clairement confirmé cette manière de penser.

Au cours de la première moitié des années 1980, on a lancé un système de défense antimissile similaire à celui que l'on connaît aujourd'hui. C'était l'Initiative de Défense Stratégique, ou IDS, mieux connue sous le nom de « Guerre des Étoiles (Star Wars) », lancée par l'administration américaine sous la présidence de Ronald Reagan. Vers la fin de la guerre froide, l'IDS a disparu de la scène, ainsi que la recherche très étendue et le budget de développement qui l'accompagnaient. Au-delà de l'intérêt économique et de la sécurité militaire, le projet Star Wars avait un agenda caché. L'IDS a été réalisée sous égide du département américain de la Défense d'une manière complètement intégrée. Toutes les connaissances, les résultats de la recherche et les développements relatifs à cette initiative ont été placés sous



le contrôle du Pentagone. En d'autres termes, pour l'Amérique, c'était une autre façon de contrôler et de gérer les technologies de pointe sensibles de tous les participants.

Le concept de l'IDS a été repris par la suite par les présidents américains Georges Bush (père), Bill Clinton et Georges W. Bush (fils) et leurs administrations. Les noms, les dimensions, les concepts et les composants ont été modifiés. Mais l'architecture de base a été maintenue en dépit des changements dans les administrations.

Une ancienne allégorie chinoise dit ceci : Il était une fois, dans un marché sur une place dans une ville, un homme qui venait vendre son hallebarde. Il a affirmé « Mon hallebarde peut pénétrer n'importe quel bouclier dans le monde ». Sur l'autre coin du marché, un autre commerçant vendait un bouclier, et affirma avec fierté « Aucune hallebarde dans le monde ne peut pénétrer mon bouclier. » Un visiteur de bibelots a alors demandé aux deux marchands : « Que se passerait-il si vous veniez à lutter l'un contre l'autre ? Le mot chinois « contradiction (hallebarde et bouclier) » provient de cette allégorie.

Aujourd'hui, des milliers d'années plus tard, les nations de cette planète répètent des mêmes maladresses. Ils sont en concurrence pour obtenir et moderniser leurs arsenaux nucléaires. En parallèle, ils tentent sans cesse de développer et déployer des systèmes d'armes anti-nucléaires. D'énormes sommes d'argent sont dépensées pour ces deux systèmes en contradiction. Et on se plaint du manque de ressources pour, entre autres, assurer la protection sociale de la population et le développement des régions qui ont réellement besoin d'aide. Les peuples vont-ils un jour devenir plus sages et économiser sur le budget militaire pour faire avancer ce monde vers une meilleure situation d'équilibre ?

## LE MONDE SANS ARMES NUCLÉAIRES : UNE GRANDE ILLUSION

**L**e président Obama a parlé au jeune public à Strasbourg en avril 2009. Il était en fonction depuis trois mois. Il assistait pour la première fois au Sommet de l'OTAN, qui s'est tenu conjointement à Strasbourg et à Kehl, la ville allemande de l'autre côté du Rhin. Il a annoncé, dans un grand discours, qu'il proposerait au sommet de Prague (réunissant la Russie et les États-Unis) prévu quelques jours plus tard l'élimination totale de l'arsenal nucléaire sur la terre. Et pour commencer, il a déclaré que les États-Unis avaient l'intention de conclure avec la Russie un nouveau traité START étant donné que le traité en cours, appliqué avec succès, expire à la fin de l'année 2009.

« L'élimination totale des armes nucléaires ! ». Quelle belle parole ! Partout dans le monde, les médias de masse étaient enchantés. Mais, ensuite, quand cela se produira-t-il ? Quand une telle utopie pourra-t-elle être atteinte ? Comment la communauté mondiale aura-t-elle la possibilité de créer un monde sans armes de destruction massive ? Le discours n'aborde pas ces questions. En outre, même si un jour, les gens arrivent à éliminer tous les systèmes de force nucléaire, le monde va-t-il pour autant devenir vraiment un lieu plus sûr, avec de moins en moins de conflits armés et de risques de guerre ?

La nouvelle stratégie de l'OTAN, dans son concept et son communiqué final adopté à Lisbonne en 2010, a répondu clairement à ces questions. Elle a appuyé l'objectif ultime du président Obama d'éliminer les armes nucléaires mais il faut lire le texte attentivement. Celui-ci indique simplement que les alliés viseront à créer les circonstances qui permettent d'éliminer les armes nucléaires. L'objectif fixé n'est donc pas l'élimination directe des armes nucléaires. En outre, les documents du Sommet de l'OTAN ont confirmé que les armes nucléaires resteraient partie intégrante de leur force de défense jusqu'à ce que se réalisent les circonstances dans lesquelles les armes nucléaires ne sont plus nécessaires.

En somme, le « monde sans nucléaire » politique, largement diffusé par le président Obama, est un simple déplacement de rhétorique par rapport à la position de G.W. Bush. C'est comme décrire un verre de vin à moitié vide ou à moitié plein. Nous ne pouvons donc espérer un changement majeur de l'arsenal nucléaire dans un avenir prévisible. Le danger d'une erreur de calcul et du risque de prolifération persiste.

Le monde vit aujourd'hui dans l'illusion de la paix et de la stabilité. Mais la réalité en est loin. Les médias de masse dans le monde sont de véritables outils de ce qu'on appelle la « communauté internationale » pour aveugler les citoyens sur l'évolution négative depuis « Hiroshima ». En guise de conclusion, nous souhaitons exprimer des propositions pragmatiques à court, moyen et long terme.

## CONCLUSION ET PROPOSITIONS

**D**es démarches doivent être menées aux niveaux mondial et régional. Elles doivent également être menées aux niveaux national et sous-national.

Globalement, les États-Unis et la Russie, encore relativement dominants dans l'arsenal nucléaire, devraient continuer de s'efforcer à maîtriser l'armement et le désarmement, y compris sur le plan stratégique et pour les armes nucléaires à courte portée. Ces deux pays devraient prendre une

avance considérable dans le contrôle de l'armement et du désarmement des nations nucléaires et non nucléaires.

Les institutions internationales telles que les organes compétents des Nations Unies, en particulier l'AIEA, devraient être renforcées dans leurs compétences et leurs moyens. Le TNP (Traité de Non Prolifération) devrait être examiné et appliqué de manière plus proactive qu'il n'a été. Le Régime de Contrôle de la Technologie des Missiles (MTCR), par exemple, était une création importante après la guerre froide. L'ensemble des Régimes multilatéraux de contrôle des exportations devrait avoir la possibilité d'étendre son pouvoir de contrôle et de réaction à l'évolution rapide et imprévisible des situations.

L'Initiative de Sécurité contre la Prolifération (Proliferation Security Initiative - PSI) a été proposée par président américain G.W. Bush en 2003. Cette proposition a ensuite été fortement soutenue par président américain Barack Obama en 2009. Mais la PSI doit être développée sur le plan concret pour arrêter la fuite des technologies sensibles, afin d'éviter que davantage d'États et d'acteurs non étatiques puissent produire des armes nucléaires. Jusqu'à présent, les efforts de la communauté dite internationale n'ont pas réussi à consolider cette initiative.

L'Organisation des Nations Unies, créée au lendemain de la seconde guerre mondiale, est devenu de plus en plus obsolète à mesure que le monde évolue. C'est au cours des soixante ans de son existence que la prolifération gigantesque des armes nucléaires a eu lieu. La bureaucratie de l'ONU et l'ensemble de son mécanisme sont incapables de produire de nouvelles initiatives pour prévenir les menaces émergentes. Dès lors ce sont les G8, G20 et d'autres dynamiques du nouveau processus international de coalition qui doivent suppléer. Ils pourraient même remplacer en partie son rôle avant qu'il ne soit trop tard. Ces démarches devraient être effectuées en vertu des dispositions de la Charte des Nations Unies et de son esprit ainsi que dans le respect des lois internationales.

Les rapprochements et arrangements régionaux joueront également un rôle indispensable. Les échanges bilatéraux et multilatéraux devraient être approfondis. Dans ce contexte, le développement des mesures de confiance sera la principale tâche à mener. Une variété de savoir-faire et d'arrangements sont nécessaires. Il s'agit d'assurer la confiance mutuelle des nations et des sous-nations dans une région. De telles mesures pour éviter une attaque surprise ont été particulièrement discutées et élaborées au cours des années 1980 et 1990 dans le processus de suivi de l'Acte final d'Helsinki, signé en 1975.

Le plus important est de ne pas cesser de parler des forces nucléaires. Par contre, dans chaque région, il faut développer la confiance sur les

forces conventionnelles. Ce sera la base pour l'élimination future des armes nucléaires. Sans de tels arrangements, aucune nation qui a acquis ou entend posséder des armes nucléaires ne sera disposée à réduire cet armement et finalement à l'éliminer. Le chemin est désespérément long. Il faudra beaucoup de sagesse, une patience infinie et de la compassion mutuelle. C'est le seul chemin et le bon moyen. Après tout, si tous les instruments et mécanismes concernant le contrôle des exportations de matières sensibles et de la technologie avait été mis en pratique correctement sans interférences politiques, la prolifération des armes nucléaires ne serait pas dans l'état que nous connaissons aujourd'hui. La plus grande des erreurs ont été l'inconduite et la négligence de l'homme.

## ANNEXE

« S'il vous plaît, reposez en paix. Que cette erreur ne soit jamais répétée. »

Contrairement aux mots inscrits sur le mémorial de Hiroshima, nous avons avancé avec lâcheté, mensonges, trahisons et dans un esprit malveillant. Le résultat est qu'aujourd'hui les armes nucléaires prolifèrent partout dans le monde. La clé du succès n'est pas une série de nouveaux instruments de contrôle. C'est une coalition de bonne volonté de citoyens déterminés. Plus jamais d'Hiroshima! Ces mots ont été altérés au fil des ans. Nous croyons encore à la sagesse et la bonne volonté des citoyens. Nous devons gérer le monde avec la raison et nous croyons encore que la sagesse est la preuve de la dignité humaine.